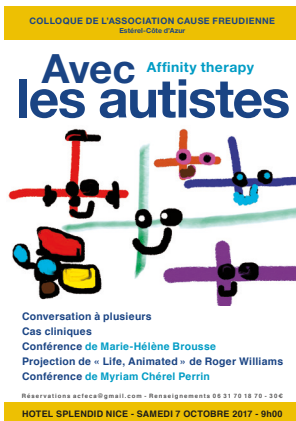


# Avec les autistes



La psychanalyse invite à se faire partenaire des autistes. Il ne s'agit pas d'être insistant ou de s'imposer à eux, puisqu'ils s'en défendent. Il ne s'agit pas non plus d'attendre que leurs désirs se manifestent. Il s'agit d'être partenaire à partir de la singularité de l'expression de chaque autiste.

Comment être partenaire par la parole et le langage, alors que le langage est jargonné, néologique, sans adresse ? Comment soutenir le rapport à un corps qui n'est pas vécu dans la stabilité d'une unité ? Comment susciter un intérêt pour des objets qui donnerait prise sur l'environnement ? Le rapport des autistes au langage, au corps, aux objets, mais aussi aux images, aux lettres, aux chiffres, questionnera nos échanges le samedi matin, en présence de Marie-Hélène Brousse. Certains autistes nous étonnent : par leur goût pour les lettres alors qu'ils ne dessinent pas ; pour les langues étrangères alors qu'ils négligent la langue qu'on leur parle ; pour l'écriture alors qu'ils ne parlent pas ; pour les mathématiques alors que la logique de la pensée fait parfois défaut. Nous en tirons l'idée que ce sont eux qui nous enseignent leurs solutions pour traiter le réel.

La position de partenaire nécessite de supporter la routine et l'immuabilité du monde autistique. Mais elle guette l'émergence d'un moment nouveau, l'apparition d'un trait particulier, pour tenter de le complexifier au lieu de le rectifier. Faire émerger les intérêts et permettre qu'ils s'enrichissent pour servir le lien social est la visée de l'orientation psychanalytique. Trois cas tenteront d'en témoigner.

La psychanalyse a été mise à mal, accusée de responsabiliser les mères dans la pathologie de leur enfant. L'idée était ancienne et le dernier enseignement de Lacan vient largement infirmer cela. On pourrait remarquer à l'heure actuelle qu'un certain nombre de témoignages renverse cette question. Ce sont les parents qui sont parfois les plus à même, de soutenir une solution pour leur enfant autiste. C'est ce que montre en ce sens, une filmographie fournie.

En partenariat avec l'Eclat, nous verrons le vendredi soir, le film *Dernières nouvelles du cosmos* de Julie Bertuccelli, où la mère de Babouillec lui permet de se mettre à écrire, alors qu'elle n'a jamais appris à le faire et surtout qu'elle ne parle pas. Ses textes sont époustouffants et connaissent un destin public. L'après midi du samedi, nous projeterons le film « Life, Animated » de Roger Williams. Le père d'Owen, le journaliste américain Ron Suskind, soutient chez son fils un rapport étonnant aux héros de dessins animés. Il a donné naissance, aux Etats-Unis, à l'*Affinity Thérapy*, thérapie par les affinités, qui résonne avec l'orientation psychanalytique. C'est ce que commentera Myriam Perrin Chérel.

Christine De Georges

---

SAMEDI 7 OCTOBRE 2017

---